

LE PERE HALLUIN

E 26 juillet 1820 — il y a un siècle passé — dans le charmant village de Wimille, dont dépendait, il y a quelques années encore, notre station balnéaire de Winereux, Mme Halluin, femme du brasseur réputé pour sa force extraordinaire et honoré pour sa grande charité, mettait au monde son quatorzième enfant.

Les anges du ciel durent chanter des *hosanna* autour de ce berceau, et le bon M. Vincent, qu'on appelle aujourd'hui saint Vincent de Paul, dut lui sourire. Un continuateur, un fils spirituel, le saint Vincent de Paul de notre Artois au XIXe siècle venait de naître.

Quinze ans après, excellent élève au collège de Boulogne, sous la direction de Mgr Haffreingue, il vit entrer dans l'établissement un médecin phrénologue. Cette science, passablement conjecturale, qui permettrait de déterminer les aptitudes par l'examen des bosses du crâne, était alors dans sa nouveauté et fort à la mode. Henri Halluin, comme les camarades, confia sa tête au spécialiste, qui lui déclara très nettement : — "Vous avez deux bosses très prononcées : celle de la *sacerdotivité* et celle de la *paternitivité*. Je ne sais pas comment ça s'arrangera mais, pour que vous ne manquiez pas votre vie, il faudra que vous soyez prêtre et que vous soyez père. "

Henri Halluin ne manqua pas sa vie. En 1841, il entre au séminaire d'Issy. En 1845, il est prêtre, vicaire à Saint-Jean-Baptiste d'Arras, s'installe de façon sordide, au grand scandale des paroissiennes *comme il faut*, porte au mont-de-piété l'argenterie, le linge, les rideaux dont sa mère a voulu compléter son sommaire ameublement, et aux gamins de la rue les repas que prépare sa servante.

Un jour, il surprend trois polissons cassant les carreaux de l'hôtel Le Josne-Contay. Il les amène chez lui, les fait goûter